

LOVE ACTUALLY

tiré de Krinein – site critique

"J'ai exploré les rouages de l'amour, ce qui le contrarie, ce qui le menace ou le fait naître. J'en ai acquis une sorte d'expérience, une certaine approche de la vie. Lorsque je regarde autour de moi, je vois d'abord des gens qui cherchent, se courent après, se déchirent et parfois, s'aiment. C'est à mon sens le principal moteur de la vie, le plus émouvant, le plus puissant, le plus humain aussi. Pouvoir l'observer, en rire et finalement se rendre compte qu'aucune place n'est idéale, aider les gens à se sentir moins seuls, moins fragiles et beaucoup plus joyeux, c'est ce que je cherche à faire."

Richard Curtis (Réalisateur et Scénariste de Love Actually)

Richard Curtis est plus connu pour être le scénariste à succès de "4 mariages et un enterrement", "Coup de foudre à Notting Hill" et "Bridget Jones". Autant dire que le monsieur est passé maître dans l'écriture de contes contemporains qui titillent aussi bien les zygomatiques que le cardiolacrymal. Pour Love Actually, il décide de se jeter à l'eau (de rose) pour réaliser son premier film.

A travers une dizaine d'histoires d'amour, il effeuille différents états et formes d'amours. Cela passe par les premières amours enfantines, l'amour en deuil, l'amour trompé, l'amour usé, l'amour timide non avoué, l'amour impossible, l'amour trip "American Pie", le coup de foudre, etc.

La faiblesse (passagère) du film réside dans la multiplication des histoires et des protagonistes. On suit avec affection et impatience le parcours d'un personnage, puis on passe à un autre, et encore un autre. Et bien sûr, on commence à avoir ses chouchous, et on piaille de le perdre de vue aussi rapidement. Par la pléthore de personnages, Curtis ne peut pas vraiment octroyer le même niveau d'attention à tous et toutes, ...mais bon tant que j'arrive à suivre Hugh Grant, ça va...(oups). Mis à part cet aspect ambitieux du concept du melting-pot amoureux, c'est un régal de suivre le premier ministre gaffeur et empreint de coolitude, l'employée trop timide coincée dans son rôle de grande soeur, le petit bout de chou qui se la joue Ringo pour attirer l'attention de sa camarade de classe, le jeune postpubère qui fantasme sur l'American life Pie, l'anglais et la portugaise qui se comprennent à demi-mot, le génial chanteur has been qui veut être le number 1 des charts de Noël et dont le franc-parler déconcertant n'a d'égale que le plantureux tour de poitrine des mères Noël de son clip,... et il y en a tant d'autres... Ces personnages hauts en couleur et en humour anglais sont incroyablement et inextricablement drôles, humains, attachants, attendrissants et tout le toutim. Tout ce petit monde se croise, pleure, rit, se chahute, se séduit, se découvre, s'aime sur une musique péchue ou douce décibellement adaptée au ton de l'ensemble.

La magistrale habileté de Curtis désamorçait la potentielle guimauverie du film, dans laquelle un autre moins fourbu des choses de l'amour se serait englué. Il découpe de belles et généreuses tranches de vie, sans trop les napper de sucreries nunuches. En outre, il s'est entouré d'une pléiade d'acteurs et d'actrices chevronnés. On retrouve bien sûr son comédien porte-bonheur: Hugh Grant, un prime minister comme on en rêverait: ironique, accessible, décon-strassé, clownesque à l'insu de son plein gré,...en somme toujours le même genre de rôle, mais toujours aussi bon et craquant. Colin Firth (vu aussi dans "Bridget Jones") est touchant dans sa "love story sans frontières". Liam Neeson compose un rôle tout en tendresse, en beau-père veuf. Alan Rickman et Emma Thompson incarnent sobrement le vieux couple de la quarantaine aux prises avec la monotonie. Rowan Atkinson (Mr Bean, complice de longue date de Curtis) s'amuse et amuse dans son personnage de vendeur zélé. Bill Nighy interprète un personnage de chanteur de seconde zone sur le retour complètement effarant et hilarant. (...)

La recette peut sembler formatée pour les coeurs d'artichauts et autres fleurs bleues en manque de rose. Néanmoins, le savoir-faire de Richard Curtis et la touche anglaise pour les comédies romanticodrolistiques ont fait leur preuve, même chez les fines bouches. Il s'agit de la crème de la crème anglaise parfaitement dosée en endorphines.

Alors en période de fêtes plus ou moins (mo)roses, ne vous privez pas d'une comédie romantique, émouvante, réjouissante, repimpante: idéale en cadeau pour Noël.

A consommer seule(e) ou à 2...

Selena
(le 08/12/2003)

En complément de la critique de Selena ci-dessus

Comme chaque moyen d'expression existant sur cette terre, le cinéma nous dépeint généralement la société humaine dans ses aspects les plus noires et les plus dégoûtants qu'elle pourrait afficher. Terroristes extrémistes voués à je ne sais quelle cause destructrice et sanglante, étudiants coincés sur une île déserte pour s'entretuer avec toute la haine et la violence que cela implique, catastrophes humanitaires, guerres, meurtres, malveillance, égoïsme, le dictionnaire en est intarissable. Car, au large de toute valeur jugée un tant soit peu précieuse, le mal et le mauvais sens rôdent ; et la souffrance se distingue certainement comme l'unique sentiment commun qui régit notre monde.

Mais ce ne sera pourtant pas le sujet du présent article, malgré cette introduction déconcertante. Car la philosophie assumée par Love Actually y est profondément opposée, ceci dès les premières minutes. Vrai, la cacophonie perpétuelle de l'opinion publique soutient que le monde n'est qu'un vaste dépotoir dégoulinant de méchancetés et d'absurdités, et que la principale caractéristique de l'être humain en est certainement la haine qu'il peut vouer à son prochain. Mais en chaque chose existe l'amour. Aucune logique, aucun frein, l'amour est partout et frappe n'importe qui n'importe quand, submerge toutes les barrières, s'en va un jour pour en revenir un prochain encore plus fort. Ce que Love Actually va argumenter au travers d'une poignée de destinées heurtées à l'amour, qui vont se rencontrer, se quitter, se chamailler, et par-dessus tout, s'aimer.

Il ne s'agit pas de voir Love Actually comme un ersatz de comédie romantique complètement stéréotypée, mais comme l'aboutissement suprême du genre qui assume totalement ce qu'il est, rempli à en éclater des clichés habituels pour en devenir totalement exhaustif. Certains appellent ça guimauve ? Nous appellerons donc ça guimauve puissance dix, chaque petite rivière scénaristique se rejoignant en un colossale fleuve sentimentale, et passant outre toutes les résistances pouvant se dresser sur son chemin. Car il est probable que chacun puisse se retrouver dans telle ou telle histoire, en être touché, se surprendre à en rêver, et à rejoindre le message global pourtant à la limite du puéril : l'amour, c'est beau.

Certes, on ne peut pas affirmer que tout le monde sortira de la salle encore extasié par une originalité finalement absente, ou par la crédibilité et le sérieux insufflé à l'ensemble, mais au fond, cela a-t-il une importance ? Le cinéma a pour but premier de divertir. Et c'est ce qu'il fait, non pas par le spectacle visuel, ni par la profondeur de sa problématique, mais en démontrant que les choses les plus simples sont certainement les plus belles, d'une façon, et aussi celles qui peuvent faire le plus souffrir, d'une autre. Et, appelons cela un hasard, il aura fallu que l'intrigue s'édifie sur les quelques semaines avant Noël, et que la sortie du film soit programmé un 10 décembre. Magie de Noël, quand tu nous tiens...

Et si le film nous gagne à sa cause par le simple sentiment de bonheur qu'il nous procure, la note infligée se justifie néanmoins par le fouillis relatif perpétré par toutes ces petites histoires, qui, esseulées, sont finalement très superficielles. Certaines laissent même parfois un sentiment d'inachèvement, ou se font écraser par une autre nettement plus communicative. Tout logiquement, la romance de Hugh Grant et sa secrétaire un peu ronde passent au premier plan, secondé par Liam Neeson et son fils sentimentalement précoce, et par Colin Firth le mari désabusé attiré par une jolie portugaise.

Un sacré tas de petites histoires d'amour souvent très simplifiées, qui évoluent tout au long des deux heures pour s'achever en un véritable feu d'artifice de bons sentiments, affirmant haut et fort que l'amour est le plus fort, et qu'il est souvent à l'origine de véritables folies. Notons les apparitions de Denise Richards, Monica Potter, Shannon Elisabeth, Rowan Atkinson, dans des rôles plus ou moins importants et parfois même déconcertants.

Ce qui fait de Love Actually « l'ultime comédie romantique » comme l'énonce si bien l'affiche, gavée des classiques du genre par la pluralité de son intrigue, mais d'une telle sincérité dans ses motivations qu'il est impossible de ne pas être touché par un message aussi optimiste, à défaut d'être crédible. Certainement pas une leçon de vie, mais une poignante lettre d'amour qui mérite les faveurs de ceux qui aiment, même s'ils restent parfois dans l'ombre.